

Si 27,30-28,7; Ps 102 ; Rm 14,7-9; Mt 18,21-35

- Quand il s'agit d'illustrer l'enjeu du pardon, pardon des hommes entre eux mais aussi pardon de Dieu pour les hommes, Jésus se sert de la notion de richesse, de propriété. Les hommes ont des dettes, dit-il dans cette parabole, et ils ne peuvent pas les rembourser.
- A la racine des rancunes humaines, des divisions entre les hommes, il y a effectivement l'idée que nous avons été lésés, volés.
- C'est bien parce que nous nous voyons comme des propriétaires (au sens large) que nous pensons avoir des droits et que nous pouvons subir des injustices. Et nous pressentons déjà ici que notre capacité de pardonner dépend de notre degré d'esprit de propriété, de notre esprit de richesse ou au contraire de pauvreté.
- Dieu, lui, est infiniment riche mais aussi, paradoxalement, absolument pauvre de cœur. Il n'y a pas en lui la moindre trace d'esprit de propriété car cet esprit-là est le fruit du péché. Il n'est que gratuité, ce qui est une autre façon de dire qu'il n'est qu'amour.
- C'est pour cette raison que son amour se traduit pour les hommes pécheurs en miséricorde, c'est-à-dire en un amour qui est plus grand que toutes nos fautes envers lui. Elles ne suffiront jamais à l'empêcher de nous aimer et révèlent au contraire la surabondance de cet amour qui pardonne toujours plus que nous péchons.
- Et c'est heureux pour nous car notre dette envers lui est tellement grande - comme l'illustre bien la parabole que Jésus propose ici - que notre vie elle-même ne peut pas suffire à la rembourser : pour rembourser la dette du serviteur de la parabole, il faudrait « *le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens* » !
- En d'autres termes, le pardon de Dieu est pour nous absolument vital. C'est un enjeu de salut... Au fond, le pardon est un don de vie, le renouvellement du don de la vie que Dieu nous avait déjà fait gratuitement, car le péché est un refus de la vie de Dieu. C'est pour cela qu'il est dramatique : il est une œuvre de mort et seul celui qui a pouvoir sur la vie et sur la mort peut le réparer.
- Heureux, bienheureux sommes-nous donc d'être aimés ainsi de Dieu, infiniment plus que nos péchés, et de le savoir !
 - o Mais la difficulté survient particulièrement quand il s'agit non plus seulement de considérer l'amour inconditionnel de Dieu pour nous mais de le relier à celui que nous pouvons ou devons vivre entre nous.
- Si nous parvenions à avoir un esprit de pauvreté qui soit conforme à cet Esprit de Dieu, alors il est bien clair que nous pourrions nous aussi tout pardonner, sans cesse, car celui qui est pauvre de tout ne peut pas être réellement volé !
- Et le bon sens de la « règle d'or » peut nous aider à comprendre relativement facilement que ce que Dieu fait pour nous, nous sommes appelés à le faire pareillement (cf. Mt 7,12)... Sans que cela soit facile pour autant, c'est logique.
- Mais ce qui est surprenant au premier abord dans les lectures de ce dimanche, c'est que le pardon de Dieu pour nous semble dépendre en fait de notre propre capacité de pardonner : « *Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis* » (Si). De même, après avoir évoqué le sort douloureux du serviteur mauvais, Jésus conclut en disant que « *c'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur* » !
- Les dons de Dieu ne sont-ils donc pas inconditionnels et sans repentance (cf. Rm 11,29) ?
- Pourquoi est-ce que le pardon de Dieu dépend de notre capacité à pardonner nous aussi aux autres ?
- Dit autrement, comment se fait-il dans la parabole que nous avons entendu, que le maître qui avait remis sa dette au serviteur qui l'avait supplié, par compassion pour lui, le livre finalement « *aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait* » ?
- Si ce maître illustre bien Dieu lui-même, alors il est certain que le problème ne peut pas venir du maître mais nécessairement du serviteur. En clair, ce n'est pas Dieu qui n'a pas vraiment donné son pardon mais bien l'homme qui ne l'a pas reçu !
 - o En fait, le pardon de Dieu, nous l'avons vu, est le don d'une vie nouvelle, une vie restaurée, redonnée par le donateur de toute vie. Cette vie est donc aussi différente de celle d'avant, de celle qui est marquée par le péché. Elle n'est pas seulement la vie naturelle de la création mais une vie qui a reçu une dimension surnaturelle, en plus, une vie qui est sans le péché !
- Le pardon de Dieu est un acte d'amour de sa part pour nous, un acte qui restaure le lien vital avec lui.
- Celui qui est pardonné se trouve ainsi à nouveau uni à son Créateur dans l'amour. Il reçoit à nouveau de lui la vie qui est la vie de l'amour. Il est donc devenu un nouvel homme. Il a été rendu conforme à la vie divine.
- Voilà pourquoi le serviteur « *devait, à son tour, avoir pitié de son compagnon, comme son maître avait eu pitié de lui* ».
- Celui qui a effectivement reçu la vie nouvelle de son Seigneur doit nécessairement avoir ensuite une vie conforme à la sienne.
- Mais s'il n'aime pas à l'image de son Seigneur, s'il ne vit pas de la miséricorde à son tour, s'il n'est pas saisi lui-même de compassion pour son prochain, c'est donc qu'il n'a pas accueilli la vie de Dieu en lui et donc que sa relation avec Dieu n'est pas restaurée.
- En d'autres termes, il n'a pas vraiment reçu le pardon de Dieu, même si celui-ci lui était offert.
- Pourquoi ? Parce qu'il ne s'est pas laissé transformer par lui.
- En réalité, celui qui reçoit cette vie nouvelle « *ne vit plus pour lui-même* » mais « *pour le Seigneur* », nous dit saint Paul.
- Sa vie est transformée en la vie même de Dieu !
 - o Ainsi, même si ce que nos frères nous doivent est sans commune mesure avec ce que nous devons nous-mêmes à Dieu, il est normal que le pardon nous soit difficile. Il peut même nous paraître impossible humainement, naturellement !
- Mais c'est précisément parce que ce n'est pas une œuvre humaine mais divine. Il s'agit à travers lui de redonner la vie !
- Or, celui qui est déjà pardonné par Dieu a reçu simultanément de Dieu les ressources nécessaires, surnaturelles pour le faire lui aussi.
 - o En conséquence, pour être capable de pardonner nous aussi, jusqu'à 70 fois 7 fois, il nous faut avant tout vivre en pécheurs pardonnés, toujours, c'est-à-dire de la vie de Dieu lui-même, sans cesse greffés sur lui, surnaturellement : « *en dehors de moi vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15,5), dit ainsi Jésus dans son évangile !
- Le problème du serviteur de la parabole provient peut-être surtout du fait qu'il est sorti de l'intimité de son maître. C'est bien « *en sortant* » de chez lui qu'il « *trouve un de ses compagnons et qu'il se jette sur lui pour l'étrangler* ».
- Chacun de nous peut comprendre en théorie que nous devrions pardonner à notre prochain mais sans y parvenir toujours pour autant, car l'enjeu n'est pas théorique. Il est vital.
- Loin de son maître, le serviteur l'oublie facilement comme nous pouvons facilement perdre la conscience du don reçu de Dieu, du don de la vie surnaturelle et nous approprier la vie à nouveau au lieu de la donner, de la livrer à notre tour.
- A chaque fois que nous en voulons à quelqu'un, c'est le signe que notre esprit de propriété est bien vivant et que nous nous estimons volés. Nous ne sommes pas pauvres en esprit et donc pas disponibles pour le Royaume (cf. Mt 5,3) ! C'est donc un critère essentiel de notre santé spirituelle...
- Nous devons par conséquent impérativement entretenir la mémoire du don reçu de Dieu, méditer en particulier sur la Passion du Christ pour ne pas oublier que notre rachat lui a coûté très cher, et revenir fréquemment au Seigneur, en particulier dans le sacrement de la réconciliation !